

# Le Rwanda et la Belgique (1), la semence de la division

## Première étude historique en préparation de la conférence de réconciliation Belgique-Rwanda 7-14 juillet 2009

*"Il s'éleva sur l'Egypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph." ( Exode 1:8)*

### Introduction

Quand le génocide s'éclatait en toute véhémence il y a 15 ans, certains journaux belges parlaient de déraillement de violence tribale, comme il se passe occasionnellement dans des cultures africaines. On spéculait d'une rivalité et de haine séculaire entre la population Tutsi et Hutu, qui avait connu des éruptions de violence déjà à l'époque coloniale belge. Il est vrai que certains se demandaient désespérément comment il était possible que



la foi chrétienne était si peu résistante contre cette marée de haine et de meurtre dans un pays qui était étiqueté comme état modèle par les missions catholiques aux mois de printemps 1994. D'autres parlaient du 'mystère du mal'. Ce n'est que dans les dernières années qu'on a reconnu que de tels analyses manquent comme explication et que la Belgique en tant que ancien colonisateur est coresponsable par l'implantation du appareil

d'administration qui menait à l'escalade de haine et de violence. Une compréhension plus exacte de l'histoire socioculturelle de ce petit pays est indispensable afin de mieux comprendre les événements avant, pendant et après l'indépendance, qui aboutissaient au drame de 1994. Le fait que l'ignorance de l'histoire (son propre et d'autrui) peut avoir de telles conséquences dramatiques est illustré par l'histoire du livre de l'Exode aussi bien que celle du Rwanda. Puisse notre Seigneur continuer bénir les efforts de faire sortir ces peuples de l'esclavage de souffrance vers un avenir de guérison, de réconciliation et de paix.

### Qu'est-ce qui est un Hutu et qu'est-ce qui est un Tutsi?

Par opposition à beaucoup d'autres pays africains (comme p.ex. le Congo) le Rwanda n'est pas un état crée de façon artificielle. Pendant des siècles il était déjà une unité sociopolitique, séparé par de frontières naturelles, une langue commune, le Kinyarwanda et des principes philosophiques et religieuses communes avec beaucoup d'attention pour la danse, le chant et la rhétorique (Des Forges). Si les allemands n'avaient pas été chassé par les Belges de Ruanda-Urundi en 1916, en tant que ex-colonie de l'Allemagne ce petit pays ferait probablement partie du territoire de l'Afrique

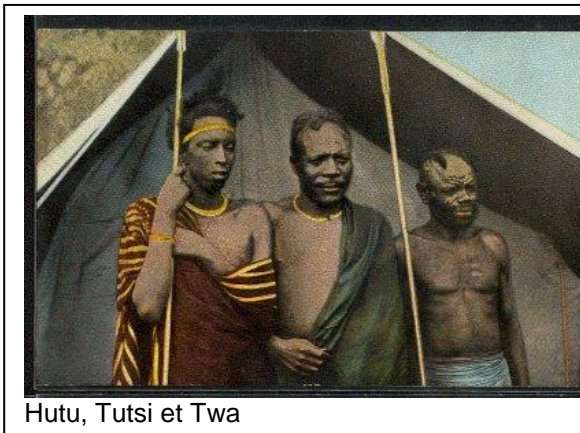


Orientale Allemande (aujourd'hui la Tanzanie) Alors comme aujourd'hui la plupart de Rwandais est cultivateur avec plus au moins de bétail. Seulement une minorité de la population s'appliquait à agrandir un large cheptel. Les cultivateurs et les pasteurs vivaient ensemble, la majorité de pasteurs plutôt dans la région occidentale et sèche et la majorité des cultivateurs plutôt à l'ouest plus fertile et humide. Déjà au 18ème siècle le Rwanda était un état important, dans lequel les richesses de chefs étaient mesurées par l'ampleur du cheptel, et où le trafic de bétail était le moyen par excellence pour s'acquérir des alliés et du pouvoir. Non pas tous les pasteurs investissaient une fonction publique ni constituaient tous les grands possesseurs du bétail forcément l'élite du pays<sup>1</sup>.



Les cultivateurs qui étaient habiles au combat devenaient de plus en plus importants à la fin du 19ème siècle.

Des institutions rwandaises étaient alors également occupées par des pasteurs et des cultivateurs. La puissance du roi dépendait du contrôle qu'il exerçait sur ses guerriers et sur le bétail, mais son pouvoir était également affermi par des rites ancrés dans l'agriculture. Au fur et à mesure que l'état



Hutu, Tutsi et Twa

rwandais devenait de plus en plus complexe, l'élite se distinguait plus nettement des membres communs et se sentait supérieur par rapport au reste de la population. Le nom 'Tutsi' signifiait d'abord 'celui qui possède du bétail' mais devenait progressivement une indication pour l'élite en tant que tel. D'abord le nom 'Hutu' signifiait 'subordonné' ou 'client d'une personne puissante' et devenait progressivement l'indication pour 'des gens ordinaires' (Des Forges)<sup>2</sup>.

Quand les Européens arrivaient au Rwanda à la fin du 19ème siècle ces indications pour Tutsi comme dirigeant et Hutu comme sujet étaient déjà courantes. La plupart des gens se mariaient à

l'intérieur de la groupe où ils étaient élevés, soit dans celle des agriculteurs soit dans celle des bergers. Cette pratique renforçait quelques caractéristiques génétiques dans chaque groupe. À travers des générations les pasteurs - grand, maigre, traits fins - ressemblaient de plus en plus à d'autres pasteurs, tandis que les cultivateurs - plus petits, trapus et aux traits plus larges - aux autres cultivateurs. Dans chaque groupe il y avait encore néanmoins des différences extérieures; dépendant du fait qu'ils descendaient d'un lignage de pasteurs arrivé au Rwanda des siècles auparavant (plutôt petit) ou au 19ème siècle (plutôt grand, couleur moins foncée). Des mariages entre les deux groupes (Hutu-Tutsi) étaient plutôt rares.

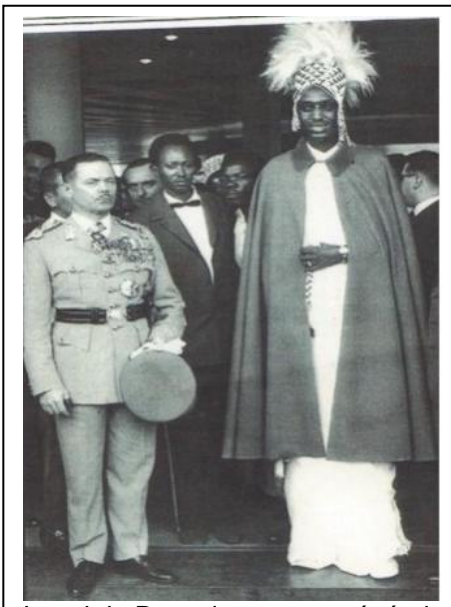
Après que beaucoup de Tutsis avaient été chassés de Rwanda pendant la révolution Hutu en 1959 des mariages mixtes étaient plus fréquents. Les dernières décades des mariages mixtes sont devenues plus courantes, de sorte qu'il soit beaucoup plus difficile d'après des caractéristiques

1. Selon Lefèvre et Lefèvre les pasteurs seraient originaires de l'Éthiopie et se seraient installés en plusieurs vagues sur le territoire rwandais depuis le 15ème siècle. Ils n'auraient pas imposé une culture homogène à la population hutu locale, mais se seraient adaptés aux coutumes et la langue locales, et puis auraient contribué au développement institutionnel, culturel et national sous le règne d'un roi (le mwami).
2. À part des Hutu (84%) et Tutsi (14%) il y a aussi les Twa (2%), de petite taille, et originellement vivant de la chasse et de la cueillette des fruits de bois.

extérieurs de décider qui est Hutu et qui est Tutsi. D'ailleurs les enfants d'un père Hutu appartiennent à la famille Hutu, même si ressemblent beaucoup plus la mère Tutsi. A cause de cela beaucoup de Hutu qui ressemblaient à un Tutsi étaient tués pendant le génocide.

## Les Allemands et les Belges au Rwanda

Quand fin 19ème siècle les Allemands prenaient possession de Ruanda-Urundi, faisant partie de la territoire de l'Afrique Orientale Allemand, ils étaient confrontés avec un état complexe et bien organisé, avec une balance de pouvoir bien équilibrée et délicate sous la direction de 'mwami', le roi et des chef locaux (chefs de territoire, chefs de bétail, chefs de forêt etc.). Afin de mieux administrer cette région les Allemands conservaient ce système complexe le plus possible, mais le mwami était soumis à l'autorité d'un résident blanc, soutenu par une armée des blancs pour imposer cette autorité, ce qui en termes coloniaux de l'époque était appelé 'indirect rule'<sup>3</sup>. Les Allemand aussi bien que les Belges plus tard s'efforçaient à gérer le Rwanda avec le moindre coût d'énergie et force et avec le maximum de profit possible. Néanmoins le système complexe des hiérarchies multiples renforçant le pouvoir du mwami



Le roi du Rwanda avec un général belge

était trop embrouillé pour la logique coloniale belge. Si les Allemands laissaient cet ancien système le plus intact que possible, à partir des années '20 les Belges changeaient l'état rwandais sur la base d'une administration efficace en détruisant ainsi radicalement cet équilibre délicat. On privait le mwami du droit coutumier sur la vie et mort de ses sujets, on introduisait un système de chefs et sous-chefs régionaux, de représentants de l'état étaient nommés dans des enclaves encore autonomes tout en abolissant le pouvoir des chefs de lignage et de petits états locaux.

A partir de 1900 les Pères Blancs



Les Pères Blancs en 1900

<sup>3</sup> Sous le régime des Allemands en Afrique Orientale Allemande toute forme de résistance ou de désobéissance était supprimée très sévèrement. Seulement entre 1891 et 1897 il y avait 61 expéditions punitives larges. La suppression de la révolte des Maji-Maji entre 1905-1907 aurait coûté la vie d'entre 75.000 et 300.000 personnes. Aussi les missionnaires allemands protestants et catholiques auraient supprimé sans aucune considération des coutumes et des sites religieux des indigènes. "Le mépris de colonisés était suivi par la vanité des dirigeants coloniaux. Soit les peuples indigènes abandonnaient leur propre culture et essayaient de s'adapter à leurs supérieurs coloniaux, soit ils se décidaient pour la résistance armée. La peine de cette dernière option était être fusillé, être pendu, en tout cas pour les chefs. De toute évidence et au nom de la civilisation occidentale on supprimait, on torturait et on tuait." Gisela Graichen, Horst Gründer, "Deutsche Kolonien, Traum oder Trauma".



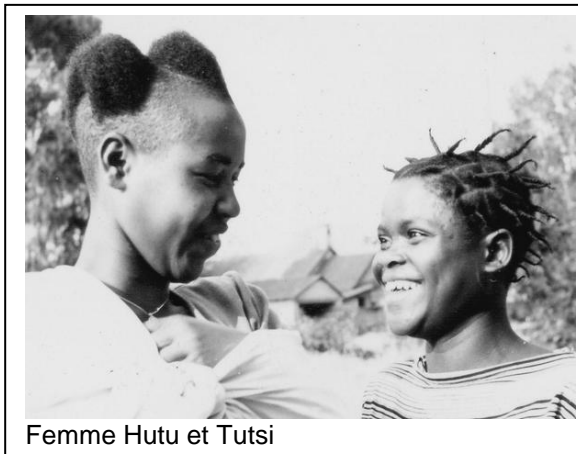
catholiques et quelques missionnaires protestants s'installaient au Rwanda. Pour des raisons pratiques et ecclésio-politiques ces religieux collaboraient étroitement avec le pouvoir colonial allemand et plus tard belge. Toutes sortes de corvées (provision de nourriture, construction et entretien des routes, des transports de portage etc.) étaient organisés par eux. Refus de travail était puni sévèrement manu militari, ce qui n'attribuait pas fortement à l'expansion naturelle de la Bonne Nouvelle au Rwanda<sup>4</sup>. Tuypens nous donne une description pénible de l'impopularité de ces Pères Blancs de cette époque, la méfiance de la population locale envers leurs intentions, leur manque de respect vis-à-vis de la tradition religieuse rwandaise et leur abolition de l' 'Imana', concept généralement accepté de tous les Rwandais et qui signifiait le dieu suprême et créateur.



Le roi Musinga (destitué en 1931)

## La 'tutsification' du Rwanda

L'Etat comme l'Eglise soutenaient une stratégie de réforme à partir d'un groupe ethnique dominant à travers lequel on pourrait atteindre tous les niveaux de la population. Désormais seuls les Tutsi pouvaient revêtir des fonctions élevées, les Hutu étaient systématiquement renvoyés des fonctions publiques et l'accès à l'enseignement secondaire et supérieur leur était refusé. Avec reconnaissance les Tutsi acceptaient ce rôle, bien que le mwami résistait l'affaiblissement systématique de son pouvoir par le gouverneur belge ainsi que la catholicisation forcée de ses sujets par l'Eglise. Afin d'accréditer et de légitimer la nouvelle situation l'Eglise introduit le mythe de la supériorité ethnique des Tutsi. Les habitants originaires de Rwanda seraient les Twa, des Pygmées, puis les Bantu, les Hutu, qui s'installaient comme cultivateurs, et finalement les Chamites pasteurs, les Tutsi, qui seraient des chefs nés destinés à former la classe dirigeante de la nation<sup>5</sup>. "Les Tutsi sont de chefs



Femme Hutu et Tutsi

*nés. Ils sont doués de toutes les qualités des commandants. Si nous désirons vraiment le meilleur pour le pays, nous devrions maintenir le privilège historique de ce droit d'aînesse. L'aristocratie de race est indispensable pour le moment." (Monseigneur Léon Classe, cité par Tuypens). Ce même évêque résiste vigoureusement l'accès des Hutu dans des fonctions administratives. "L'injustice la plus grande que le gouvernement pourrait infliger à soi-même et au pays serait de se débarrasser de la classe Tutsi. Une telle révolution conduirait le pays directement à l'anarchie et à la révolution criminelle et anti-européenne." (Classe, cité par Tuypens)<sup>6</sup>.*

<sup>4</sup> Plus tard et surtout après la 2ème Guerre Mondiale le Rwanda surpeuplé était utilisé par les Belges comme réservoir d'ouvrier pour les mines du Congo Oriental.

<sup>5</sup> La race Chamite descendait de Cham, fils de Noé, et serait plus proche de la race des blancs, ce qui prouverait leur supériorité. Cette hypothèse, qui était soutenue par l'Eglise, trouvait son inspiration moins dans la Bible que dans le Darwinisme-social de l'époque, et devenait une fondation importante du zèle civilisateur du blanc occidental en Afrique. Sur le chemin de l'évolution l'Africain doit forcément être accompagné par le blanc plus cultivé. Tuypens fait mention du livre d'Edgar Burroughs 'Tarzan of the apes' comme illustratif de cette mentalité par excellence.

<sup>6</sup> Tuypens et Lefèvre réfèrent au rôle très discuté joué par Monseigneur Léon Classe dans la détronement du mwami Musinga. Ce roi, qui ne se soumettait pas sans réserve à l'autorité des

Dans l'enseignement scolaire beaucoup de générations des Rwandais sont ainsi aveuglés par ce faux hypothèse des races. Pour fonder cette thèse de distinction des races toutes sortes des recherches scientifiques' sont faites, par exemple la mesure des nez, des crânes, des organes génitaux, de même que les nazi le faisaient pour prouver la supériorité de la race aryenne en Europe quelques années plus tard (Tuypens). En forgeant ces deux types de deux peuples distingués les Belges imposaient à la société rwandaise leur désir d'une administration claire et ordonnée de façon très artificielle et simple, 'celui du paysan grossier Hutu et celui du pasteur aristocrate Tutsi' (Tuypens). A partir de cette classification la 'tutsification' de la nation peut être poussée jusqu'au bout. En fait cela ne compte que pour 10% seulement des Tutsi, à qui sera attribué un rôle dirigeant. Les autres 90% des Tutsi partagent le sort de Hutu. Pour illustrer cette décision qui troublait la coexistence pacifique des deux groupes on peut nommer l'établissement 'des travaux individuels pour le profit publique'. Les Hutu étaient ainsi forcés à dépenser jusqu'à 50% de leur temps pour des corvées non rémunérées pour le profit publique. Ils croyaient que c'étaient les Tutsi qui leur

imposaient ce travail, tandis qu'en réalité c'étaient les autorités coloniales belges. Ceux qui n'obéissaient pas ou pas suffisamment étaient en plus brutalisés par les autorités Tutsi. Bien que l'adagio 'divise et règne' ne fût pas nécessairement celui de la politique coloniale belge, la conséquence de cette division n'en était pas moins. Puisque l'identification sur la base des caractéristiques extérieurs se montrait trop difficile aux années '30, l'administration belge introduisait l'obligation de la régistration ethnique dès la naissance. Chaque Rwandais devait indiquer à quel group ethnique il appartenait, ce qui était marqué sur sa carte d'identité: Twa, Hutu ou Tutsi. Cette registration



écrite avait un effet renforçant sur la perception des Rwandais de leur identité de groupe. Il en était de même que certains Européens au Rwanda parlaient des 'castes': une élite à la tête, qui est surtout influencée par des idées européennes et attirée par des avantages directs. A propos du rôle de cette carte d'identité pendant le génocide nous en revenons dans un autre document.

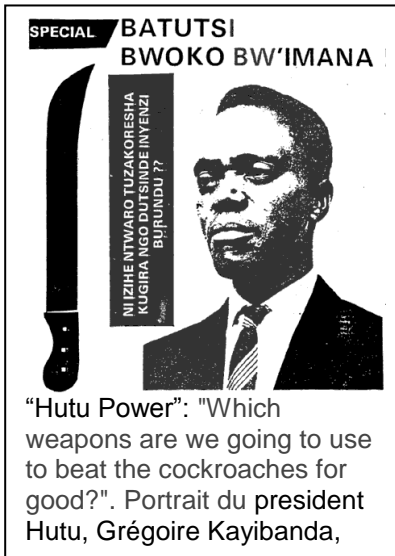
Pour autant on peut dire que l'analyse coloniale des races a joué un rôle considérable pendant les excitations à la violence avant et durant le génocide: depuis des siècles les Tutsi auraient en effet opprimé les Hutu, ce qui change le génocide en 'guerre d'indépendance'. D'ailleurs, la première responsabilité de cette falsification de l'histoire ne peut pas être imputée aux Hutu eux-mêmes. Des Forges est sévère dans son verdict: *"en donnant ainsi un monopole de pouvoir aux Tutsi, les Belges dressaient le décor d'un futur conflit au Rwanda"*

## La révolution Hutu

Pendant les années d'après la 2ème Guerre Mondiale des forces africaines se révoltaient contre l'administration coloniale. Au Rwanda c'étaient surtout des Tutsi progressifs mais aussi des Hutu. En plus une nouvelle génération des administrateurs belges d'après-guerre est beaucoup plus sensible aux problèmes d'une groupe de la population opprimée, in casu les Hutu. A part de l'arrivée d'un nouveau gouverneur libérale modéré, c'est surtout la nomination du nouveau vicaire apostolique Perraudin qui est décisive pour le changement de politique du gouvernement envers l'équilibre du pouvoir. Les Hutu seront nommés comme fonctionnaires des autorités inférieures, l'introduction de l'économie monétaire favorise le développement d'une bourgeoisie plus riche qui n'est plus dépendant des anciennes relations féodales et du clientélisme. Ainsi une élite Hutu est née, qui d'ailleurs peut suivre l'enseignement supérieur dans des séminaires et qui engendra les dirigeants de la révolution Hutu de 1959.

---

colonisateurs et ecclésiastes belges était destitué pour être succédé par son fils, qui était un disciple loyal de l'état colonial et de l'Eglise. Lefèvre juge que c'est *"rien d'autre qu'un coup d'état"* et Tuypens: *"avec la direction administrative Monseigneur Classe organise un véritable coup d'état"*.



*ne sont plus les aristocrates raffinés, apparentés aux aristocrates blancs, destinés pour dominer, mais seront décrits comme des imposteurs en cachette et de guerriers rapaces, qui venant de l'Ethiopie ont tiré une trace sanglante jusqu'au Rwanda" (Albert Van Hoeck, 'la grue sur le volcan' cité par Tuypens).*

Ce changement d'attitude est d'autant plus remarquable qu'elle servira comme avant-coureur sombre des événements tragiques à venir.

Si le premier mythe pourrait être attribué à une certaine naïveté et à l'esprit darwiniste-social de l'époque au mieux aller, le changement au seconde est beaucoup trop soudain pour s'accréditer d'une certaine crédibilité et on soupçonne des motifs moins nobles à la base de telles caricatures.

En 1957 apparaît le 'Manifeste Hutu' qui exprime le désir de l'émancipation des Hutu et qui compare les différences sociales à des différences ethniques. Au nom de l'Eglise Monseigneur Perraudin se range intégralement autour de ce Manifeste: *"Dans notre Rwanda les distinctions et les inégalités sociales sont liées à des distinctions et des inégalités raciales, dans le sens que la richesse d'un côté et le pouvoir politique et juridique de l'autre côté sont pour une grande partie entre les mains des hommes d'une seule race. Cet état des affaires est l'héritage dont nous n'avons pas à juger. Mais il est certain que cette situation ne répond plus aux exigences d'une organisation saine de la société rwandaise et qu'elle pose les responsables des affaires publics pour des problèmes délicates et insurmontables. En tant qu'évêque, représentant de l'Eglise dont le rôle est surnaturel, nous n'avons pas à donner des solutions d'ordre technique ou même à proposer."* (du sermon pascal de 1959 de Perraudin, cité par Tuypens).



Roi Mutara III

Alarmé par ce développement l'élite Tutsi craint que les Hutu aillent saisir le pouvoir par leur prépondérance numérique lors de l'indépendance à proximité.

Les Belges eux-mêmes craignent que les Tutsi alors n'attendent pas le moment du transfert de pouvoir officiel et qu'ils les mettent à la porte afin de consolider leur pouvoir. Lefèvre remarque que c'est la raison principale pour le refus des militaires belges d'armer convenablement leurs collègues tutsi.

L'Eglise Catholique elle aussi se méfie de l'idée de l'indépendance d'un régime Tutsi et elle s'érige comme patronne de la lutte pour l'émancipation Hutu contre les Tutsi. *"D'un coup l'Eglise et l'Etat découvrent le peuple opprimé des Hutu. Se souvenant de leur commandement missionnaire et sous les ailes de l'Eglise une lutte héroïque est lancée pour l'émancipation de la population pauvre des paysans' .. Un nouveau mythe est né: le Hutu n'est plus considéré comme le paysan sale et grossier, mais comme un peuple qui a gémi sous le joug de la dictature Tutsi pendant des siècles. Les Tutsi*



*et insurmontables. En tant qu'évêque, représentant de l'Eglise dont le rôle est surnaturel, nous n'avons pas à donner des solutions d'ordre technique ou même à proposer."* (du sermon pascal de 1959 de Perraudin, cité par Tuypens).

Le jugement de Tuypens est sévère: *"en représentant les mauvaises relations sociales comme un problème de race il (Perraudin FQ) estompe le fait que toutes ces injustices sont principalement le produit de l'administration coloniale qui imposait à la population sa volonté par une minorité bourgeoise des Tutsi, qui n'étaient que des galopins coloniales"*.

Quand en 1959 la violence contre les Tutsi éclate, beaucoup de Tutsi s'enfuient vers l'étranger.





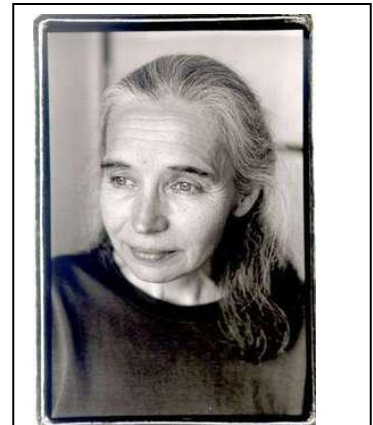
Le roi Baudouin et le roi Mutara III

L'armée coloniale s'efforce de briser toute résistance nationale Tutsi et de remplacer tous les chefs Tutsi par des Hutu.

Philip Quarles van Ufford  
Juin 2009

#### Littérature consultée:

- "Aucun témoin ne doit survivre" (en originale "leave none to tell the story", red. Alison Des Forges, pour la Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme, Editions Karthala, Paris, 1999). Une étude très bien documentée sur les causes, l'élan et le déploiement du génocide rwandais, avec beaucoup d'attention pour le rôle échouant de la communauté internationale (et belge). Cette présentation claire et objective donne une crédibilité large à ce livre qui est considéré comme un ouvrage de fond de cette période.
- "Les militaires belges et le Rwanda, 1916-2006, Patrick & Noël Lefèvre (Editions Racine, 2006), cette étude historique solide de deux chercheurs scientifiques belges raconte l'histoire de l'engagement belge au Rwanda, qui constituait surtout d'une présence militaire. Ce livre nous donne une impression intéressante de la politique coloniale et belge pendant et après l'époque coloniale jusqu'au temps de génocide. Leur conclusion envers les autorités belges n'est pas tendre.
- "La Bonne Alliance, l'Eglise et le Rwanda", (het Goede Genootschap), Dirk Tuypens, EPO, Berchem, 1998. Malgré le style journalistique, ce livre contient parfois des analyses très sagaces de la relation entre l'Eglise et le gouvernement à l'époque coloniale. Malheureusement l'auteur ne fait pas mention des crimes commis par le RPF (armée de libération Tutsi).
- Des colonies allemands, rêve ou lésion (Deutsche Kolonien, Traum oder Trauma), Gisela Graichen, Horst Gründer, Ullstein Buchverlage, Berlin, 2005, avec un chapitre sur l'engagement allemand dans l'Afrique Orientale et le Rwanda.



Alison Des Forges, expert sur Rwanda, mort en février 2009.

